

Remise des prix de la vocation scientifique et technique des filles
Préfecture de Région le samedi 16 janvier 2010

Témoignage d'Aurélie Monvoisin, lauréate du prix en 2004
Actuellement en 5e année à l'école d'architecture de Nantes

1. C'est la concrétisation d'un rêve de petite fille ! Après moult formations et rencontres significatives avec notamment certains professeurs qui m'ont toujours soutenue, en particulier lors de périodes de doutes.
2. J'ai donc dans un premier temps entrepris un BAC STI génie civil au lycée Mendès France à Rennes. Ces années ont été un peu compliquées pour moi du fait notamment de la forte présence masculine qui embaumait les lieux, et la maturité débordante ! Lors de ces trois années d'études, je ne savais donc vraiment pas où me diriger, quoi faire vraiment de ma vie. J'avais toujours l'idée en tête de faire une école d'architecture mais les professeurs voulaient davantage me diriger vers une école d'ingénieur. J'ai donc tenté ma chance un peu partout pour poursuivre mes études : à l'université (école d'ingénieur en suivant les conseils des profs), IUT, et bien entendu école d'architecture, juste par curiosité pour voir si j'aurais été reçue, même si au fond je rêvais d'y aller ! J'ai été admise partout, mais toujours ce doute en moi quant à mes capacités pour intégrer une école d'archi, et l'école d'ingénieur ne m'intéressait pas tant que ça. Je me suis donc tournée vers l'IUT, qui m'offrait diverses perspectives. J'ai donc choisi la ce qui me semblait le plus facile, une alternative aux études longues sur lesquelles j'étais, on peut le dire aujourd'hui, très mal renseignée. J'ai intégré l'IUT génie civil de Rennes, à Beaulieu.
3. L'IUT a été pour moi une grosse remise en question. D'avantage technique que le bac, il m'a démontré que finalement il était grand temps de me lancer dans ce que je voulais faire vraiment ! même si l'ambiance y était bien meilleure, peut être parce que les garçons avaient vieilli je ne sais pas ! Ce qui a aussi été déterminant pour moi lors de ces 2 années d'études est vraisemblablement le projet de fin d'études que j'ai fait au Danemark. Il était composé d'architecture et d'ingénierie. On a aussi fait pas mal de visites dont celle de la reconversion d'un château royal, ce qui, avec le recul, a été déterminant pour mon futur choix professionnel. Ce château a d'ailleurs fait l'objet de mon mémoire de fin d'études que je viens de terminer il y a quelques jours !
4. Finalement, après tant d'années j'ai enfin passé le cap et j'ai retenté une énième inscription à une école d'architecture où j'ai été prise en validation des acquis, ce qui signifie que je suis rentrée directement en seconde année. L'univers masculin a été quelque peu renversé pour un univers presque totalement féminin ce qui a été un peu bouleversant pour moi, finalement je m'étais bien habituée aux garçons !
5. Mes années à l'école d'architecture, jusqu'à aujourd'hui, ont été source de richesse tant du point de vue relationnel que professionnel. L'année dernière, je suis partie un an en « Erasmus » à Bruxelles, où j'ai découvert plein de gens de tous univers, nationalités et je ne peux que vous conseiller de faire de même si vous en avez l'occasion. Aujourd'hui, je suis en dernière année, et j'espère à la suite de mon diplôme intégrer l'école de Chaillot à Paris pour devenir architecte des bâtiments historiques.

Le témoignage d'Elisabeth Le Guen, lauréate 2008

Bonjour à toutes et à tous,

Je m'appelle Elisabeth Le Guen, je viens du nord Finistère accompagnée par deux de mes professeurs de lycée, Mme Schollhammer et Mr Le Maillet.

La Physique a toujours été pour moi un plaisir de découvrir les phénomènes qui nous entoure, c'est pourquoi dès la classe de 2nde je décide de m'orienter vers les options PCL (Physique Chimie de Laboratoire) et MPI (Mesure Physique et Informatique). J'avais déjà en tête de faire un Bac STL P.L.P.I. (Physique de Laboratoire et Procédé Industriel) plutôt qu'un Bac général S science de l'ingénieur. Ce choix est due au fait que pour moi la physique est une matière où la manipulation est primordiale! Aspect beaucoup plus présent dans la filière STL que celle de S.

Par la suite, ce sont les mêmes raisons qui m'ont poussées à faire un IUT au lieu d'une classe préparatoire. Je suis donc actuellement à Lannion en IUT Mesures Physiques, je me suis ainsi rendu compte qu'avec mon bac dit "technologique", j'ai acquis un panel complet de base en optique, électricité, mécanique, chimie, automatisme... Cela entraîne que mon niveau sortant d'un Bac "Technologique" équivaut un Bac "Général". En effet, mes lacunes en mathématiques sont compensées par mes facilités en physique.

A l'issue de mon DUT, j'espère pouvoir entrer en école d'ingénieur, ou faire une licence puis un master; en tous les cas dans le domaine des énergies renouvelable ou de la thermodynamique. Car en effet, c'est un sujet d'actualité qui m'intéresse vraiment et les métiers qui en découlent sont pour moi des métiers d'avenir.

En ce qui concerne la mixité des classes de STL et d'IUT, elles sont relativement dans les mêmes proportions : 30% de filles. La place de la mixité dans une classe et quasi-nécessaire pour une bonne ambiance et un travail actif. Pour ma part, je n'ai jamais connu de réel problème envers cette différence en nombre.

E le G

Après avoir obtenu mon DUT génie Civil option bâtiment à l'IUT de Rennes, j'ai voulu poursuivre mes études pour améliorer mes acquis et rentrer peu à peu dans la vie active.

J'ai choisi alors d'intégrer une licence professionnelle en alternance. L'IUT de Bourges me proposait une formation BAC + 3 en alternance Risques, Construction, Environnement.

L'IUT de Bourges permettait aux élèves de faire une formation sans avoir trouvé d'entreprise pour l'alternance, les élèves sont tenus alors de faire deux stages dans l'année.

C'est vrai que trouver une entreprise pour un stage d'une durée d'un an en alternance n'a pas été facile.

Au départ, j'étais plus attirée par le terrain, le chantier. Mais après avoir sollicité plusieurs entreprises pour faire un stage sur chantier, personne n'avait le temps de prendre en charge un stagiaire pour le former et lui apprendre le métier. Et peut être encore moins une femme.

Mais j'ai persisté vraiment car je voulais absolument faire ma formation en alternance, cela me paraissait le meilleur moyen de s'épanouir pour apprendre un métier, être sur le terrain et être autonome tout en ayant le statut de stagiaire.

La seule entreprise répondant favorablement à ma demande n'avait qu'un stage en bureau d'études à me proposer en tant qu'Economiste de la construction.

J'ai accepté le poste que je ne connaissais pas du tout. J'ai appris énormément de chose et je me suis rendu compte que l'économie de la construction touchait tous les corps d'état du bâtiment et que les missions étaient toutes plus variées les unes que les autres.

Un économiste estime le coût de construction d'un bâtiment à partir de plan et donc travaille en étroite collaboration avec les architectes (établissements publics, école, cabinet médicaux, bureaux, mairie, logement, bâtiments industriels...).

Il rédige le cahier des charges lot par lot, des entreprises chargées de la construction du bâtiment (Gros-œuvre, Charpente, Couverture, Sols, Peinture...).

Il choisit enfin les entreprises en charge du dossier pour la réalisation des travaux après analyse des offres. L'économiste représente une assistance à la maîtrise d'ouvrage.

Le contact avec les entreprises est très enrichissant, diversifié et très appréciable.

A l'issue de ma licence professionnelle, j'ai cherché du travail en tant qu'Economiste de la construction puisque mon stage et le métier que j'ai découvert m'ont beaucoup apportés, et les rencontres que j'ai pu faire durant mon stage ont été très fructueuses.

Je suis actuellement Economiste de la construction dans un cabinet privé d'économie de la construction : le Cabinet JEHANNIN situé route de Lorient » à Rennes depuis un an et demi.

Bien que je sois la seule femme, je me suis parfaitement adaptée dans un milieu d'hommes.

Et parce que je suis une femme qui exerce ce métier, je suis très respectée et appréciée, malgré ce milieu trop souvent réservé aux hommes.

Je suis très épanouie dans mon travail et très fière aujourd'hui d'exercer ce métier qui m'apporte un très bon équilibre.

Laure Boyer, lauréate 2004 du prix de la vocation scientifique.

Témoignage de Steredenn DAUMONT, lauréate du prix en 2000

Suite à l'obtention de mon baccalauréat électronique en 2000, j'ai effectué trois années en classe préparatoire aux grandes écoles en filière TSI (Technologies et Sciences pour l'Ingénieur) au lycée Chaptal de Saint Briec. En 2003, j'ai intégré l'école d'ingénieur ENSSAT (Ecole Nationale Supérieure des Sciences Appliquées et de Technologie) à Lannion en choisissant l'option Electronique et Informatique Industrielle. A la fin de ma deuxième année d'école d'ingénieur j'ai choisi d'effectuer, en parallèle de ma troisième année, un master recherche en traitement du signal afin de poursuivre des études dans la recherche. En 2006, j'ai donc obtenu mes diplômes d'ingénieur et de master recherche. A la fin de mon stage de fin d'étude, j'ai commencé une thèse en traitement du signal orienté télécommunication en alternance entre le laboratoire IETR (Institut d'Electronique et de Télécommunication de Rennes) situé à Supélec de Rennes et l'entreprise IPSIS (Ingénierie pour les signaux et systèmes) situé à Rennes Atalante. Je suis aujourd'hui en dernière année de thèse, celle-ci va me permettre de postuler à un poste enseignant chercheur ou à un poste en entreprise.

Tout au long de mes études, je n'ai rencontré aucun problème d'intégration dans les classes majoritairement masculine, bien au contraire. Lorsque l'on est que 2 ou 3 filles dans la classe on est généralement assez soudées et il a toujours eu une très bonne ambiance dans les classes du supérieur. Je trouve qu'une femme a autant sa place dans les filières scientifiques, techniques et technologiques qu'un homme. J'ai rencontrés mes premiers problèmes liés au fait que je suis une femme en thèse, lors de la découverte d'autre cultures qui ont une autre vision de la femme par rapport à la culture française. Puis d'autre problèmes arrivent lors d'entretiens d'embauche dans des entreprises, ainsi mon entreprise m'a fait remarquer qu'il serait mieux pour moi de devenir enseignante chercheur plutôt que de travailler en entreprise, ainsi j'aurais plus de congés pour passer du temps avec mes futurs enfants !

Etant en dernière année de thèse je commence mes recherches d'emplois, celle-ci portent sur les métiers orientés recherche que se soit dans le secteur public ou privé, afin de me fermer aucune porte. Je vais donc bientôt passer des entretiens, pour les questions relatives au fait d'être une femme il suffit juste de préparer les questions et nos réponses avant l'entretien. Il faut bien se rappeler que se sont les compétences qui priment pour la recherche d'un emploi et non le sexe du candidat.

Catherine GERARD, lauréate du PVST en 1993

J'ai obtenu le prix de la vocation féminine scientifique et technique en 1993. Ce prix est intervenu au moment où après un BAC C, j'ai choisi d'intégrer L'INSA (Institut National des Sciences appliquées) de Rouen.

Cette école d'ingénieur avec une prépa intégrée correspondait mieux à mon profil de technicienne qu'une prépa classique. Par ailleurs, très intéressée par les énergies renouvelables, j'ai intégré cette école pour son option thermoénergétique dispensée à partir de la troisième année.

Il est bien évident que toute aide financière est intéressante dans cette étape puisque la distance par rapport au domicile familial engendre un certain nombre de frais auxquels il est difficile de subvenir. A ce titre, le prix de la vocation féminine scientifique et technique a été l'une des pierres pour la construction de mon parcours professionnel.

J'ai toujours suivi cette voie de formation en pratiquant des stages au cours de mes études: par exemple chez St Gobain Desjonquères avec un objectif de réduction des polluants dans les fumées émises par les fours verriers, ou bien en Suisse Allemande à la Caliqua AG Basel sur des sites de production d'énergie à partir de la combustion d'ordures ménagères.

Diplômée en 1998, je n'ai pas pu poursuivre dans cette voie faute d'offres correspondant à mon attente.

En janvier 1999, j'ai intégré la société AXIMA à Nantes et plus précisément le département ACTIS, spécialiste de la protection incendie par sprinkleurs et RIA. Cette discipline ne correspond à aucune formation universitaire, celle-ci se fait donc en pratiquant chez un installateur.

Je continue à m'intéresser au domaine de l'environnement et des énergies renouvelables, mais plus à titre personnel. Ce métier de la protection incendie s'est révélé être particulièrement intéressant et j'ai pu évoluer au sein de la société en occupant différents postes: projeteur au chiffre commercial, puis chargée d'affaires en exécution et enfin responsable du bureau d'études, dans un premier temps pour l'agence de Nantes et depuis le 05 janvier 2009 pour l'ensemble des agences en France.

J'ai été confrontée très vite à la place d'une femme dans le bâtiment, et plus particulièrement le monde du chantier. Je n'ai jamais abordé cette étape comme un problème, mais plutôt comme un challenge. La difficulté est surtout d'être débutant sur un chantier, face à des équipes de montage efficaces.

Il serait faux de ne pas reconnaître qu'être une femme peut se révéler déstabilisant dans un milieu d'homme. Je n'ai en effet jamais rencontré d'autres femmes sur mes chantiers en dix ans d'expérience! Cependant, c'est assez rassurant de se dire que c'est aussi déstabilisant pour les hommes que l'on a en face de soi compte tenu de leurs réactions, qu'elles soient positives ou négatives d'ailleurs !

J'ai toujours abordé mon démarrage dans la vie professionnelle et principalement sur les chantiers avec beaucoup d'humilité : il faut reconnaître son statut de débutant et être suffisamment à l'écoute des personnes plus aguerries, même si elles sont sous notre responsabilité et souvent moins qualifiées. On a toujours beaucoup à apprendre des gens de terrain. Il faut savoir, en parallèle se montrer ferme sur les décisions à prendre.

Par ailleurs, on ne peut accéder à mon sens à un statut de responsable qu'en ayant l'assise technique nécessaire et suffisante pour être reconnu comme tel. C'est la raison pour laquelle j'ai constamment demandé à profiter de formations professionnelles dans mon domaine d'activité.

Je souhaiterais terminer ce témoignage en abordant un point particulier qui me tient à coeur. Si la position de femme dans un milieu d'hommes ne m'a jamais posé de problèmes, la situation de jeune maman, cadre dans une entreprise est à mon sens plus difficile à gérer. Il faut effectivement réussir à trouver le bon dosage entre ses prises de responsabilités, très souvent chronophages et le désir de chacune d'être présente pour sa vie familiale et l'éducation de ses enfants.

Dans ce cadre, j'ai fait le choix de prendre un congé parental à la naissance de ma deuxième fille. Je reconnais que faire en quatre jours, ce qui est déjà difficile à programmer sur cinq relève d'acrobaties complexes. Sur le point de reprendre à 100%, je ne regrette cependant pas ma prise de décision il y a trois ans. Jugée surprenante, voir déplacée, cette décision m'a permis de faire une parenthèse choisie et assumée!

La place des femmes dans le monde du travail, et plus particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques n'est donc pas un long fleuve tranquille, cependant c'est à mon sens très riche en enseignement personnel et professionnel.